

non plus. Soyez savants. Mais si vous voulez être heureux, tâchez de vous aimer. Il n'y a que cela, et cela s'appelle la charité.

“Voilà ce qu'il a dit. Qu'il n'ait pas été écouté suffisamment et qu'en cela il ait fait banqueroute, il est possible. Mais cela ne prouve pas qu'il ait tort. Vouloir le remplacer par la science, c'est tout simplement tenir beaucoup à faire une perte sans compensation.

Voilà, à mon humble avis, ce qu'il faut penser de la thèse de M. Zola qui me paraît être la niaiserie même”(1).

Combien de littérateurs oseraient-ils réprover avec une pareille énergie, la thèse de Zola ? Je n'en sais rien ; mais la plupart abandonnent cette thèse et se plaisent à reproduire ou à développer les idées contenues dans la déclaration suivante du protestant rationaliste Edmond Scherer : “Sachons voir les choses comme elles sont : la morale, la vraie, la bonne, l'ancienne, l'impérative a besoin de l'absolu ; elle ne prend son point d'appui qu'en Dieu ; le cœur est comme la conscience ; il lui faut un au-delà. Le devoir n'est rien, s'il n'est sublime, et la vie devient une chose incolore, si elle n'implique des relations éternnelles” (2).

Comme l'individu, s'il veut vivre moralement, la famille, si elle veut moralement subsister, doit prendre son point d'appui en Dieu.

Je sais bien qu'il y a encore de nos jours, des hommes pour saluer l'amour fatal, l'amour souverain, l'amour dominateur, l'amour qui a droit, toujours et malgré tout, au bonheur, même si, pour exercer son droit, il doit sauter à pieds joints par dessus toutes les barrières, et d'abord par dessus la barrière du devoir, — même s'il doit broyer le cœur auquel il s'était voué. Je sais bien qu'il y a encore des esprits pour se laisser prendre à la piperie du

(1) Propos littéraires.

(2) Cité par Mgr Bougaud dans “Espérance.”